

Pertuis, Vaucluse

Festival de Big Bands de Pertuis du 5 au 9 août 2025

Le Festival de Big Bands de Pertuis a retrouvé avec cette 26^e édition son niveau de fréquentation d'avant-covid, une juste récompense car, d'une année sur l'autre, *cf. nos derniers comptes-rendus(1)*, l'exigence jazzique, du local à l'international, ne se dément pas sans pour autant nuire au caractère festif et populaire du festival qui réunit un public de tous les âges et de toutes les classes sociales. Ils fidélisent avec constance et pédagogie des amateurs de jazz en quête d'authenticité et de naturel, mais aussi une assistance moins spécialisée toujours surprise que le jazz soit simplement si accessible et pourtant si impressionnant. L'équipe est comme toujours à l'unisson, efficace et accueillante, pour l'amour de l'art, dans l'esprit du jazz. Les artistes sont proches... Place donc aux artistes...



JazzÔprunes, Festival de Big Bands de Pertuis, 5 août 2025 © Jérôme Partage

La soirée inaugurale du 5 août s'est tenue dans un Enclos de la Charité plein à craquer! Il faut dire que l'événement était considérable: après avoir ouvert le festival pendant vingt ans, le légendaire TartÔprunes, monté en 2004 par des élèves du Conservatoire de Pertuis, cédait la place à JazzÔprunes, animé par quatre de ses anciens membres: Clément Serre (g), Bastien Roblot (p,voc), Maxime Briard (dm) et Valentin Halin, remplacé ce soir par Sylvain Avazeri (tb,tp) avec le renfort d'Antoine Lucchini (ts,ss) et France Duclairoir (b), deux musiciens de la scène jazz marseillaise formés –comme tant d'autres!– par Jean-François Bonnel au Conservatoire d'Aix-en-Provence. La nouvelle mouture a conservé la fantaisie et la diversité du répertoire avec «Old Devil Moon» et «April in Paris» introduit au ténor par Antoine Lucchini (repéré au sein du Way Out Trio, [cf. Jazz Hot 2024](#)) avant d'entamer un dialogue avec le trombone de Sylvain Avazeri (tout aussi bon trompettiste) qui s'est prolongé sur un «Mood Indigo» tout en rondeurs, également marqué par les notes profondes de France Duclairoir. Avec originalité, Clément Serre a exposé le thème de «Si tu vois ma mère» (Bechet), repris ensuite par le soprano et le trombone. Après quoi le sextet est passé à un bop éruptif avec «Well, You Needn't» avant de se lâcher complètement sur «Air Mail Special» sur lequel Bastien Roblot s'est lancé dans un scat débridé. Un set qui est allé crescendo avec un final funky.

JazzÔprunes: Clément Serre (g,lead), Sylvain Avazeri (tb,tp), Antoine Lucchini (ts,ss), Bastien Roblot (p,voc), France Duclairoir (b), Maxime Briard (dm)



Big Band de Pertuis, Festival de Big Bands de Pertuis, 5 août 2025 © Jérôme Partage

41 ans cette année pour le Big Band de Pertuis, une formation de professionnels et d'amateurs chevronnés, plus de jeunes pousses successives du Conservatoire de Pertuis, devenues au fil des années des musiciens professionnels. Une transmission idéale pour les jazzmen, à l'instar du premier d'entre eux à Pertuis, dans ce Conservatoire, pour ce festival, toujours à l'initiative, le *messenger* Léandre Grau, qui sollicite aussi Marseille et Aix-en-Provence pour faire germer de nouveaux talents qui en formeront d'autres. Si Léandre a légué la baguette à Christophe Allemand en 2019, il reste tromboniste, recruteur, formateur et animateur de scène, on ne se refait pas!

On a senti l'enthousiasme du public venu applaudir cette rutilante institution pertuisienne où beaucoup comptent un proche. Sur deux sets de 45 minutes, le répertoire nous fait voyager dans le temps: «Gibraltar» (1970, Freddie Hubbard) suivi de «Stay Cool» –en hommage à Claude Bolling–, pleins de reliefs, démontrent d'emblée le bon niveau de l'orchestre aussi à l'aise sur le swing que sur le bop («Dat Dere», 1960, Bobby Timmons) alors que quelques couples dansent dans les travées. Sur «I've Got You Under My Skin» (1936, Cole Porter) se déploie la voix claire de Coline Fourment, chanteuse titulaire depuis 2023, tandis que de beaux chorus se succèdent: Yves Douste (tp) sur «Besame Mucho» (1932, Consuelo Velázquez), Arnaud Decampoix (cl) sur «Change Is Good» (Gordon Goodwin), Léandre Grau sur «Computer», en clin d'œil à Bob Mintzer invité de la précédente édition. La seconde partie, débutée avec le très vif «Hunting Wabbits» (Gordon Goodwin), s'est révélée de même qualité avec le chaloupé «Que reste-t-il de nos amours?» (Charles Trenet, arr. Stan Laferrière), chantée par Coline Fourment, et «Shiny Stockings» (1956, Frank Foster) débordant d'énergie. Une fête du jazz qui s'est achevée sur un rappel de circonstance avec le festif «Let the Good Times Roll» (1946, Sam Theard).

Big Band de Pertuis: Christophe Allemand (ts,lead), Yves Douste, Lionel Aymes, Nicolas Sanchez, Benoît Allemand (tp), Lonny Martin, Hugo Soggia, Léandre Grau, Yves Martin (tb), Bastien Pesce, Arnaud Decampoix (as,cl), Alice Arcadias, Laurence Arnaldi (ts), Jérémie Laures (bar), Patrick Drahe (g), Julien Sabdés (p), Bruno Roumestan (b), Pétia Pasternak (dm), Coline Fourment (voc)



Sophie Tessier Quartet, Festival de Big Bands de Pertuis, 6 août 2025 © Jérôme Partage

Le 6 août, la chanteuse Sophie Tessier, dont le parcours a cheminé entre art lyrique, variétés et théâtre, a ouvert la soirée avec un répertoire d'originaux écrits avec le pianiste Loïc Fauche, au jeu élégant. Le quartet a d'emblée instauré une atmosphère intimiste aux reflets pop («Close to Me», «For Now») avec parfois une touche brésilienne. La seconde partie du concert s'est révélée plus swinguante avec «Combinaison», agrémenté d'un bon solo du contrebassiste Adrien Coulomb, tandis que Nicolas Serret a imprimé son *drive* tonique sur «Awaking Dream».

Sophie Tessier Quartet: Sophie Tessier (voc), Loïc Fauche (p), Adrien Coulomb (b), Nicolas Serret (dm)



Swing Big Band Memory, Festival de Big Bands de Pertuis, 6 août 2025 © Jérôme Partage

Le grand concert du soir consistait en un double hommage à Count Basie et à Frank Sinatra qui, sans être né dans le jazz, n'en possédait pas moins une expression vocale remarquable comme beaucoup d'Américains aux racines italiennes. Il fut, entre autres activités, un compagnon de route sincère et talentueux du jazz.



Egalement militant des Droits civiques, le chanteur-acteur, en quête de liberté artistique, créa en 1960 (avec son ami Dean Martin) le label Reprise pour lequel enregistrèrent plusieurs artistes de jazz: Dollar Brand (Abdullah Ibrahim), T-Bone Walker, Ella Fitzgerald, Bud Powell... et Count Basie en compagnie duquel Sinatra grava *Sinatra-Basie: An Historic Musical First* (arr. Neal Hefti, 1962) et *It Might as Well Be Swing* (arr. Quincy Jones, 1964) dont quelques titres ont été joués par le Swing Big Band Memory de Raphaël Lemonnier (<https://raphael-lemonnier.fr>). On connaît la solide expérience du pianiste: ayant débuté au sein du Big Band de Nîmes (ville où il est né en 1967) sous la direction de Jef Gilson (p, aka Jean-François Quiéveux, rédacteur à *Jazz Hot* entre 1950 à 1984) puis de Roger Guérin (*Jazz Hot Tears n°650*), Raphaël Lemonnier effectue au début des années 1990 une tournée à New Orleans avec Guy Labory (as, 1937-2004, *Jazz Hot Tears Supplément n°616-2004-2005*), animateur historique de la scène jazz nîmoise, et se produit avec un autre Nîmois qui a fait son chemin, Michel Pastre (ts). En 1997, il effectue un séjour prolongé à New York où il reçoit l'enseignement de Jaki Byard (*Jazz Hot n°494-1992*) et enregistre son premier album, *Jazz Trio: Hommage à Erroll Garner*. On le retrouve depuis le début des années 2000 sur différents projets, notamment avec les chanteuses China Moses (*This One's for Dinah*, 2008, Blue Note et *Crazy Blues*, 2011, Decca) et Angie Wells (*Love ans Mischief*, 2017, SayWhyNot Music).

Olivier Devic (voc) et le Swing Big Band Memory,
Festival de Big Bands de Pertuis, 6 août 2025 © Jérôme Partage

Basé à Nîmes, le Swing Big Band Memory s'est fait une spécialité du répertoire du Count Basie Orchestra dont il a ressuscité le swing explosif sur «Corner Pocket», «April in Paris» et «Flight of the Foo Birds». Pour évoquer Frank Sinatra, Olivier Devic, animateur radio devenu également crooner il y a une dizaine d'années, a interprété, en osmose avec le big band, quelques-unes de ses chansons phares d'une voix chaude qui privilégie le velouté du timbre à la puissance: «The Lady Is a Tramp», «Georgia on My Mind», superbement introduit en piano solo par Raphaël Lemonnier, ou encore «Ain't That a Kick in the Head», en référence à un autre membre du fameux «Rat Pack», Dean Martin. Et l'orchestre seul de conclure le premier set avec un «Jumpin' at the Woodside» volcanique.

Après la pause, le Swing Big Band Memory a donné un classique du Count, «Li'l Darlin'», avant d'accueillir de nouveau son chanteur sur «Come Fly With Me», suivi de «Mack the Knife». Avec subtilité, le guitariste Patrick Miralles a ouvert «Summer Wind». Toujours dans la perspective de séduire le grand public comme les amateurs de swing, Olivier Devic a enfin interprété deux morceaux extraits d'*It Might as Well Be Swing*, «I Wish You Love» et «Fly Me to the Moon», suivi du tube «New York, New York» qui a suscité des applaudissements fournis. Un concert «atomic» qui s'est conclu par un double rappel: un «All of Me» instrumental, introduit par la section rythmique, et «I've Got You Under My Skin», dernier salut à «The Voice».

Swing Big Band Memory: Raphaël Lemonnier (p,lead), Patrick Bailly, André Audemard, Jérôme Giambi, Hugues Machu (tp), André Christophe (euph), Dan Di Ruzza, Philippe Prades, Matthieu Maigre (tb), Philippe Guyon, Ernest Innecco (as), Gérard Minair, Franck Schirru (ts), Gérard Balmossière (bar), Patrick Miralles (g), Jean-Pierre Barreda (b), Didier Broye (dm), Olivier Devic (voc)



Marie Carnage Septet, Festival de Big Bands de Pertuis, 8 août 2025 © Jérôme Partage

Le 8 août, le septet marseillais Marie Carnage nous a emmené à La Nouvelle-Orléans, rendue à la fois avec vitalité, fraîcheur, lyrisme (excellent Sylvain Congès à la clarinette) et une certaine rugosité due au banjo de Michel François. A la tête de cette joyeuse bande, la trompettiste Colombine Trouslard démarre par une évocation de Louis Armstrong et de son Hot Five avec sa composition «Cornet Shop Suey» (1926). On retrouve ensuite Coline Fourment sur «No Regrets» (1936, Roy Ingraham/Harry Tobias), titre immortalisé par Billie Holiday. Coline a enchaîné sur «San» (1920, Lindsay McPhail/Walter Michels) en duo avec Colombine. Au chant, elle a donné une bonne version de «Oh Papa Blues» (1927, Ma Rainey) uniquement accompagnée par la rythmique. «Shake It and Break It» (1921, Lou Friscoe Chiha/H. Quail Clarke), morceau du répertoire de King Oliver, ainsi que «Temptation Rag» (1909, Henry Lodge) sont donnés avec un swing revigorant, tandis que la ballade «Home (When Shadows Fall)» (1931, Peter van Steeden/Geoffrey Clarkson/Harry Clarkson) démontre que le septet est aussi capable d'une belle sensibilité, ce qu'il confirme en fin de concert avec «Smoke Ring» (1932, Gene Gifford/Ned Washington). Un succulent gumbo néo-orléanais qui nous a mis en appétit pour la soirée!

Marie Carnage Septet: Colombine Trouslard (tp,lead), Julien-Aymeric Guilloux (tb), Sylvain Congès (cl), Michel François (bjo), Virgile Pesce (b), Nello Comabé (dm), Coline Fourment (voc,tp)



Barcelona Big Blues Band, Festival de Big Bands de Pertuis, 8 août 2025 © Jérôme Partage

Créé il y a une dizaine d'années par le contrebassiste Ivan Kovacevic (1977, Belgrade), le Barcelona Big Blues Band (<https://barcelonabigbluesband.com>) est une formation dont les membres viennent des quatre coins de l'Europe et tirant son inspiration des orchestres de rhythm & blues des années 1940-1950, notamment celui de Johnny Otis. Ayant l'habitude de se produire avec des *guests*, il a proposé un concert en deux temps: un premier set avec le ténor gallois Drew Davies, un second avec la pianiste suisse Ladyva.



Pendant plus de vingt ans, Drew Davies (www.youtube.com/@drewdavies) a été l'un des piliers du Caveau de La Huchette. Aujourd'hui, il se produit essentiellement sur les scènes des festivals (cf. *notre compte-rendu du festival Jazz à l'Amirauté, Jazz Hot 2022*) et compte parmi les invités réguliers du Barcelona Big Blues Band. Autant dire que la complicité était d'emblée au rendez-vous sur «Ain't That Just Like a Woman», un titre popularisé par Louis Jordan (as,voc, 1908-1975, *Jazz Hot n°439-1987*), le héros de Drew, qui avant de rencontrer un immense succès populaire dans les années 1940 avait accompagné Ma Rainey, Louis Armstrong, Chick Webb et Ella Fitzgerald. Si Louis Jordan compte parmi les pères du rhythm & blues, il appartient avant tout à la grande histoire du jazz. Comme lui, Drew Davies alterne saxophone et voix avec un sens certain de l'*entertainment* partagé par le big band. Très impliqué physiquement à l'avant de la scène, Ivan Kovacevic fait corps avec l'orchestre, s'assurant que la mayonnaise ne redescende pas! De fait, le big band répand généreusement le swing et le blues avec une énergie communicative quels que soient les thèmes: le tonique «Pink Champagne», «Going Home» de B.B. King revu en gospel, «Istanbul (Not Constantinople)» aux inflexions tango sur lequel Drew Davies donne un solo trapu, tandis que le premier set se clôt sur «Kidney Stew Blues», bien servi par le pianiste Federico Mazzanti.

Ivan Kovacevic (b) et Drew Davies (ts),
Festival de Big Bands de Pertuis, 8 août 2025 © Jérôme Partage

A sa place, on retrouve après la pause Ladyva (*aka* Vanessa Gnaegi, 1988, Ipsach), pianiste de boogie-woogie dont nous avons noté l'habileté l'année dernière à Tinténiac (cf. *Jazz Hot 2024*). L'esprit de cette seconde partie s'en trouve quelque peu différent, plus proche du rock & roll. Si «Trying to Get to You», un succès d'Elvis Presley, est rendu dans sa dimension blues, le tube de Jerry Lee Lewis, «Great Balls of Fire» est l'occasion pour Ladyva de passer à un jeu de scène plus spectaculaire tandis qu'elle appelle en renfort son frère, Pascal Silva (voc), qui cultive une ressemblance vocale et vestimentaire avec le King de Memphis. Impeccable technicienne, Ladyva est à la croisée des chemins, entre le piano blues («Sweet Georgia Brown») et le boogie rock («Got My Mojo Working») sur lequel elle pose parfois sa voix. Sur l'ensemble de la soirée, le répertoire ayant été essentiellement celui du rhythm & blues, on aura une nouvelle fois eu la démonstration que les différences de couleurs musicales ne tiennent qu'à la profondeur de l'expression, plus enracinée chez Drew Davies, puisant ses références dans le jazz de culture, que chez Ladyva jouant davantage sur des éléments ludiques et visuels. Quant au Barcelona Big Blues Band, il aura été de bout en bout une remarquable machine à jazz et à blues mettant en valeur ses invités et suscitant l'engouement du public.

Barcelona Big Blues Band: Ivan Kovacevic (b,lead), Jaume Torne, Victor Verges (tp), Aram Montagud, Miguel Berenguer (tb), Duska Miscevic, Ignasi Poch (as), Nil Mujal, Federico Alvares (ts), Nuria Vito (bar), Hector Martin Diaz (g), Federico Mazzanti (p), Salvador Toscano (dm) + 1^{er} set: Drew Davies (ts,voc); 2^d set: Ladyva (p,voc), Pascal Silva (voc)



Ladyva (p), Festival de Big Bands de Pertuis,
8 août 2025 © Jérôme Partage



Jazzmaniak, Festival de Big Bands de Pertuis, 9 août 2025 © Jérôme Partage

La dernière soirée, le 9 août, a démarré avec le groupe Jazzmaniak de Norbert Grisot, pianiste qui fit ses débuts quarante ans plus tôt au Hot Brass d'Aix-en-Provence. Il a fondé Jazzmaniak en 2023, au retour d'un séjour de douze ans en Afrique, après avoir croisé la route de la chanteuse polonaise Anna Waldeck-Heuguet. Constituée sur la base d'un trio avec contrebasse, la formation était en configuration quintet pour parcourir le *songbook* de Cole Porter, un amoureux de Paris et de la France dont on peut admirer le portrait, non loin de Pertuis, à Aubagne, au Musée de la Légion étrangère dans laquelle il s'était engagé en 1917. Le concert a commencé par les superbes «I Concentrate on You» et «Dream Dancing» où s'est distingué le ténor velouté de Vincent Strazzieri. Anna Waldeck-Heuguet possède une voix légèrement voilée dont la douce mélancolie se prête bien aux ballades, comme les incontournables «Ev'ry Time We Say Goodbye» ou «I Love You», thème sur lequel s'est déployé le beau jeu perlé de Norbert Grisot. Le quintet a terminé son set de façon plus enlevée avec «You'd Be So Nice to Come Home To» relevé par le *drive* de l'excellent Thierry Larosa. En rappel, le quintet, «à court de chansons de Cole Porter», a donné «You Go to My Head» (J. Fred Coots/Haven Gillespie), pour un hommage à Billie Holiday en guise d'au revoir.

Jazzmaniak: Norbert Grisot (p,lead), Vincent Strazzieri (ts), Adrien Coulomb (b), Thierry Larosa (dm), Anna Waldeck-Heuguet (voc)



The Amazing Keystone Big Band, Festival de Big Bands de Pertuis, 9 août 2025 © Jérôme Partage

Pour refermer cette édition 2025, The Amazing Keystone Big Band (www.keystonebigband.com) a proposé une adaptation jazz convaincante du célèbre *West Side Story* (1957) de Leonard Bernstein (paroles de Stephen



Sondheim et livret d'Arthur Laurents), initiée en 2018 pour les 100 ans de la naissance du compositeur décédé en 1990. Le Keystone s'inscrit ainsi dans une lignée comprenant notamment André Previn (1959), Dave Brubeck, Cal Tjader (1960), Stan Kenton (1961), Oscar Peterson (1962) et plus récemment Bobby Sanabria (2017, [cf. Jazz Hot 2019](#)). Un intérêt des jazzmen bien naturel pour cette fresque symphonique mettant en scène une guerre de gangs revue façon *Roméo et Juliette*. Chef d'œuvre de la musique populaire américaine, aux mélodies marquantes, son authenticité doit à l'ancrage de Leonard Bernstein dans le réel, passant notamment par son activisme politique en lien avec les problèmes de son temps.

Cette nouvelle version jazz de *West Side Story* au format d'un concert de deux heures sans entracte est due à l'important travail d'arrangement assuré par Bastien Ballaz (tb) l'un des quatre co-leaders de l'orchestre avec Jon Boutellier (ts), David Enhco (tp) et Fred Nardin (p). Un narrateur, le comédien Sébastien Denigues, déroule l'histoire et assure le lien entre les différents tableaux musicaux dressés par les dix-sept musiciens du big band servant de décors aux deux chanteurs interprétant Maria et Tony: Neïma Naouri et Pablo Campos. Enfant de la balle, Neïma Naouri (1998) a reçu une double formation classique et jazz, avant de débiter une carrière de chanteuse lyrique que l'on devine à sa façon d'aborder la comédie musicale, d'une voix limpide et puissante. On connaît bien Pablo Campos ([cf. Jazz Hot 2020](#)), bon pianiste et crooner, qui dévoile ici une nouvelle facette en alliant chant et comédie.

Neïma Naouri et Pablo Campos,
Festival de Big Bands de Pertuis, 9 août 2025 © Jérôme Partage

Le professionnalisme de l'Amazing Keystone Big Band qui aligne des solistes confirmés se vérifie avec ce *West Side Story* très swingant (à noter que le big band tourne en permanence avec plusieurs programmes: «Jazz & Cinéma», Gershwin, Alice au pays des merveilles...). Enchaînant des thèmes familiers («Maria», «Tonight», «I Feel Pretty»...) le big band a séduit un large public, sensiblement plus jeune en moyenne que lors des autres soirées (exceptée la première). Si la scène n'accueillait pas de danseurs, les musiciens du Keystone ont eu à cœur de livrer un mambo éruptif («Dance at the Gym»), de même que les deux chanteurs se sont démultipliés pour les chansons chorales («Jet Song», «America») et ont su faire passer l'émotion sur les duos Maria/Tony («Somewhere»). Un spectacle de très bon niveau mêlant jazz et Broadway comme dans la tradition populaire américaine, qu'il n'est possible d'entendre qu'en *live*, n'ayant pas été enregistré à ce jour.

The Amazing Keystone Big Band: Bastien Ballaz (tb,lead), Jon Boutellier (ts,lead), David Enhco (tp,lead), Fred Nardin (p,lead), Vincent Labarre, Thierry Seneau, Félicien Bouchot (tp), Loïc Bachevillier, Aloïs Benoit, Sylvain Thomas (tb), Kenny Jeanney, Adrien Sanchez, Eric Prost, Ghyslaine Regard (s), Thibaut François (g), Patrick Maradan (b), Romain Sarron (dm), Neïma Naouri, Pablo Campos (voc), Sébastien Denigues (récitant)

N.B.: La soirée du 7 août, à laquelle nous n'avons pas assisté, avait à son affiche le groupe Macadam Farmer et le BvR Flamenco Big Band.

Texte et photos
Jérôme Partage
© Jazz Hot 2025